

## MAMIE BLUES

★★★ LES MAGNOLIAS, de Florent Oiseau, Allary éditions, 220 p. 17,90 €.

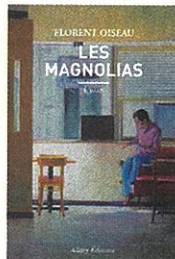
**A**vec deux premiers romans très réussis, *Je vais m'y mettre* et *Paris-Venise*, Florent Oiseau a su imposer un ton tragi-comique rare en France, porté par des héros ratés, naïfs, attachants. Aujourd'hui, le jeune écrivain – il n'a que 29 ans – remet le couvert.

Alain, quadragénaire, est un acteur minable : il a joué une fois le rôle d'un cadavre et s'apprête à interpréter durant quelques secondes un pédophile pour un téléfilm qui « devrait passer sur TV Tours Val de Loire » (« T'as un don pour jouer le con, lui dit un acteur. Souvent, dans ces rôles, les mecs forcent le trait. Toi t'es

plein de justesse. On sent que c'est naturel »). Alain héberge son « agent », avec qui il avale des « sandwiches flageolets-beurre ». Mais dès qu'il le peut, il met le contact de sa Fuego 1984 pour aller voir sa grand-mère adorée dans un Ehpad au nom typique de ce genre d'établissement, *Les Magnolias*. Mamie est sourde et perd la boule. Lorsqu'elle est lucide, elle aimerait mourir. Ils communiquent en se prenant les mains. Ces pages, au cours desquelles l'auteur décrit la tristesse de ces lieux où tant de vies s'achèvent, comme celles où il explique l'amour infini qu'il voue à sa grand-mère malgré les

révélations inattendues d'un oncle dépressif, sont d'une délicatesse extraordinaire.

Puis le petit-fils rentre chez lui retrouver sa terne existence (« *Mon frigo était tellement vieux qu'il devait même exister avant le froid* »), et les situations comiques suivent : comme dans un bon film d'Ettore Scola, le drame est allégé par la farce. Rien ne pèse, rien n'est lourd. C'est un art. Florent Oiseau le maîtrise comme peu d'auteurs de sa génération. Il faut le suivre de près.



★★★★  
Excellent  
★★★  
Très bien  
★★  
Bien  
★  
Moyen  
✕  
À éviter